

Vie des arts

Grille-lectures

Maurice Piché

Volume 30, Number 122, March–Spring 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54037ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Piché, M. (1986). Grille-lectures. *Vie des arts*, 30, (122), 98–98.

Howard N. FOX, Catalogue de l'Exposition *A New Romanticism – Sixteen Artists from Italy*. Washington, Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, 1986. 122 pages; illus. en couleur et en noir et blanc.

Âgés entre 28 et 54 ans, ces seize artistes italiens reprennent, filtrés à travers l'histoire de la culture moderne, les thèmes chers au Romantisme.

«A New Romanticism in Italian Art»: l'Italie surgit comme l'un des centres internationaux d'avant-garde depuis quelques années. Aussi, sa vitalité provoque-t-elle l'émergence de nombreux nouveaux styles de peinture, du plus robuste au plus raffiné, et le nouveau romantisme figure au nombre de ces tendances récentes de l'art italien.

Le catalogue, sous une couverture qui n'annonce rien, nous propose de pénétrer la vision de seize artistes. Deux groupes, deux pôles qui se suspectent, sont aujourd'hui réunis. Le premier, les Anacronisti, dont l'inspiration est tirée des autres traditions européennes et qui souhaite perpétuer le passé au présent. Le second, les Transavanguardia, une peinture moderne, improvisant facilement et reflétant l'avant-garde. Ces visions différentes permettent de contempler des œuvres où l'on retrouve des thèmes mythologiques, des paysages absolument imaginaires, mais qu'on dirait du 17^e siècle hollandais!

Une bonne mise en page et un choix judicieux des œuvres permettent au lecteur d'apprécier le nouveau romantisme italien à sa juste valeur.

Guy BOULIZON, Denise BEAUDIN, Anne-Marie BLOUIN-SIOUI, Pierre SIOUI, *L'Artisanat créateur au Québec*. Agence de coopération culturelle et technique – Montréal, Éditions Hurtubise HMH, Ltée, 1985.

Faut-il entendre le mot «artisanat» pour tout confondre, tout mettre dans le même pot. Ce monde, que d'aucuns connaissent d'embellie par le Salon des Métiers d'Art, Guy Boulizon le décortique, en fait une histoire des arts de la terre et du feu. En 1613, Champlain reconnaît la richesse du sol québécois. Pourtant, il faudra attendre près de quatre-vingts ans la construction de la première manufacture. Et nous voilà lancés dans l'histoire de la poterie québécoise. «En 1930, une poterie sans intérêt», aux dires de Laurent et Suzanne Lamy. Les décennies suivantes transfigureront l'objet. Des maîtres potiers pétriront son destin.

Mais il n'y a pas que l'argile extraite de notre «terre de Québec»; il y a aussi le cuivre, l'or, le fer, l'étain. Autant de matériaux auxquels des Madeleine Dansereau et des Édouard Basilières-Portemier imposeront leur imaginaire. Boulizon poursuit en faisant l'étude de l'art du textile. Les troisième et quatrième parties du livre sont consacrées à l'histoire de l'art créateur des Amérindiens et des Inuit du Québec. Autant que dans les chapitres précédents, les auteurs y inscrivent l'objet contemporain dans une perspective historique. Un livre très joliment présenté.

Catalogue de l'Exposition *Aurora Borealis*, Montréal, Centre International d'Art Contemporain, 1985. 176 pages; illus. en couleur et en noir et blanc.

C'est sous le signe de la complexité que le directeur du Centre International d'Art Contemporain de Montréal, Claude Gosselin, nous initie au monde d'*Aurora Borealis*. Loin de simplifier la tâche — on risquerait trop la *barbarie* — le lecteur a le devoir d'affronter trente «questionnements sur l'art contemporain» qu'ont retenus pour nous René Blouin, Claude Gosselin et Norman Thériault. Mince tâche, me direz-vous. Heureusement, René Blouin nous tient un peu la main pour nous indiquer le chemin. D'abord, quelques points de repères pour comprendre ce qu'est une installation en précisant les notions de contenu, de site et de durée: «Dans cette multiplicité et ce pluralisme, un terme descriptif revient constamment *installation*, terme ouvert qui nous réfère plus à des problèmes méthodologiques, théoriques et critiques qu'à des considérations stylistiques». Après nous avoir brossé le tableau de l'art contemporain au Canada, l'auteur nous propose une lecture de l'exposition. Le texte demeure pour le moins hermétique. Dommage qu'on ait manqué une bonne occasion d'initier le lecteur à l'art contemporain! Un catalogue remarquablement riche en reproductions.

Armond FIELDS, Catalogue raisonné de l'œuvre de George Auriol. Gibbs M. Smith, Inc. Reregine Smith Books, 1985. 173 pages.

Intrigante cette jaquette mi-orientale, mi-occidentale, aux couleurs paisibles relevées d'une typographie particulièrement originale. Le personnage enveloppé sous cette heureuse couverture est George Auriol.

L'auteur rappelle que George Auriol fut l'un des plus importants Français à contribuer au développement de l'Art nouveau et au japonisme. Dessinateur, peintre et graveur, il fut également poète et journaliste. Lorsqu'il arrive à Paris, vers 1880, il se joint à la scène artistique de l'époque, Montmartre et le cabaret du Chat-Noir. Se distinguant par ses innovations et son originalité dans l'ornementation et la typographie de livres (il est le créateur du caractère qui porte son nom), il collabore aussi avec Larousse.

Illustré en grande partie en noir et blanc, ce catalogue évoque avec soin l'œuvre d'Auriol. Les textes, la mise en page, le choix des estampes trahissent bien l'attachement et la curiosité qu'éprouve Armond Field à l'égard de celui qui aura été un artiste exubérant et prolifique. Tout en traçant avec application l'évolution de l'artiste, ce catalogue se veut aussi être divertissant. De ce fait, le lecteur obtient une version originale de ce que fut la Belle Époque sous la plume qui trace des lignes et des mots de George Auriol.

Erika BILLETER, Art-Expo 84 — Annuaire international. Paris, Éditions et Diffusions Internationales, 1985. 292 pages; illustrations en couleur et en noir et blanc.

Ce premier annuaire, que l'on prévoit répéter chaque année, rend compte des principaux événements survenus dans le domaine des arts plastiques, entre l'automne 83 et l'été 84. L'auteure du présent ouvrage, Erika Billeter, historienne d'art et directrice du Musée Cantonal des Beaux-Arts de Lausanne (Suisse) le définit ainsi: «Les expositions sont faites pour un public averti. Dans la mesure où les amateurs d'art n'ont pas la possibilité de suivre tout ce qui se fait entre Berlin, Paris, Londres et Zurich, cet annuaire se doit de les renseigner.» Et la promesse est tenue: trente-sept expositions commentées avec d'abondantes illustrations de qualité dans plus de deux cents pages; cent autres pages sont consacrées aux activités des théâtres et des galeries d'art, à la danse, à l'architecture, en Europe et aux États-Unis. On prête quelques lignes de l'annuaire aux biographies des artistes qui ont fait l'objet d'expositions individuelles en ces pays et plusieurs pages à Joan Miró, le grand artiste décédé en 1983.

Les manifestations survenues au cours de 1983-1984 font dire à Mme Billeter que ce fut l'année de la sculpture. Avec optimisme, elle note de plus qu'«on est prêt désormais à payer l'œuvre d'art très cher, autrement dit, on reconnaît sa valeur». L'annuaire se révèle comme une source de renseignements fort utile, tant pour l'amateur, le collectionneur que le curieux. Sa diversité est séduisante.

Norman ZEPP et Michael PARKE-TAYLOR, Catalogue de l'Exposition *The Second Generation – Fourteen Saskatchewan Painters*. Regina, Norman Mackenzie Art Gallery, 1985.

Voici la deuxième génération de peintres contemporains de la Saskatchewan. Ces quatorze artistes ont été choisis pour leur professionnalisme et la qualité de leur travail. Leurs œuvres démontrent le pluralisme de la peinture contemporaine de cette province.

Certes, aucun des artistes présentés dans ce catalogue ne peut nier l'influence qu'ont exercé sur lui les premiers artistes de la Saskatchewan, ceux des années 1950 et 1960, ceux-là même qui ont su incorporer le modernisme à leur art national.

Le catalogue décrit de façon détaillée le cheminement des artistes de cette deuxième génération, et le travail de chacun d'eux est bien commenté. La photo en couleur est bien réussie, mais celle qui est en noir et blanc est parfois fade. La mise en page est légèrement inconsistante.

L'objectif des auteurs était de nous donner une vue d'ensemble de la récente peinture en Saskatchewan; il est atteint.

Erich Steingraber, *L'Alte Pinakothek de Munich*. Paris, Éditions Scala, 1985. 128 pages; illus. en couleur.

Il s'agit d'un véritable *Readers' Digest* de la collection de l'Ancienne Pinacothèque de Munich, l'un des plus grands musées du monde.

Avec tous les inconvénients que cela comporte, il n'en demeure pas moins un document bien fait, accompagné de textes riches en renseignements, et qui évite la monotonie des longues nomenclatures. L'introduction rappelle l'histoire de la Pinacothèque. De Maximilien 1^{er} (1573-1651) jusqu'au conservateur Haldor Söhner (1968), les acquisitions furent toutes plus importantes les unes que les autres. C'est au duc de Bavière, Maximilien 1^{er}, que le musée doit les œuvres de Dürer, et à Louis 1^{er}, roi de 1825 à 1848, d'avoir orienté la collection vers l'esprit classique et romantique.

Chapitre après chapitre, on y présente la collection: d'abord, la peinture italienne, puis les primitifs flamands, les peintures hollandaise, flamande, espagnole, française et, enfin, allemande. Les reproductions en couleur sont abondantes mais de qualité inégale, le plus souvent trop contrastées.

Roger CAILLOIS, Henri-François DEBAILLEUX, Katia GRANOFF, Michel MELOT, Jean-Pierre SEGUIN, Georges VISAT, Aline A. AVILA, Zwy MILSHEIN. Créteil, A & A, 1984. 95 pages; illus. en noir et blanc et en couleur.

Milshtein, «un homme peu ordinaire», raconte, dans son curriculum vitae géant, des épisodes de sa vie. De son enfance, à la fin des années trente, il se souvient de l'intérieur de la maison familiale, de la peinture kitch que son père aimait tant, des images d'Épinal. Souvenirs atroces des années 40 où il doit fuir en Russie avec sa mère et son frère. A cette époque, à Tiflis, en Géorgie, il entre au cours de peinture du Palais des Pionniers et y découvre les grands maîtres russes: Repine, Sourikov, Serov, ceux pour qui l'art pour l'art n'existe pas parce que «l'art est pour le peuple». C'est là aussi qu'il apprend le respect et le goût pour le papier que, souvent, il fabrique lui-même. «Le papier est l'essence de toute œuvre graphique.» Voilà pour les fondements de la vie de Milshtein. Le reste, tout le reste, c'est les épisodes qui l'amènent successivement en Roumanie, en 1945, en Israël, en 1948, à Paris, en 1955, à Genève et à New-York, en 1962, jusqu'à la récente rétrospective que la Maison des Arts de Créteil lui consacre, en 1984. Ses rencontres, ses projets, ses réalisations, tout y est. Pour les raconter, des amis, des littérateurs, des témoins. Ce livre est abondamment et magnifiquement illustré.